

Toulouse et Rouen. Et en 1551 il ordonnait même, pour faciliter les transactions, l'érection à Lyon d'une « bourse » sur le modèle architectural de celle d'Anvers, édifice qui aurait compris à la fois des magasins pour y loger les marchandises vendues aux foires, et « une belle court » avec des « galeries » pour les négociations.

Si ce projet de construction n'eut pas de suite, la « banque » de Lyon continua de financer la politique royale. Pour couvrir, en 1552, les frais du « voyage d'Allemagne », c'est-à-dire de l'expédition contre Metz, le roi (c'est-à-dire Tournon) s'adressa non seulement aux Italiens, mais, pour 40.000 écus, à deux Augsbourgeois, Jérôme et David Zangmeister, et à Georges Weikman d'Ulm, tous trois établis à Lyon. Le roi prenait sous sa sauvegarde les agents financiers de la politique des princes allemands ses alliés, leur garantissait la liberté de leur religion, et leur promettait le secret. Il fut si bien gardé que leur participation fut ignorée de l'espion impérial qui évaluait la contribution des Lucquois à 120.000, celle des Florentins à 125.000 écus, et qui concluait : « Le Roy doit par compte fait aux marchands et banquiers plus de 2 millions d'or » à 16 %. Mais il ne savait pas qu'à la foire de Pâques 1553 les deux « Sammestre » et « Bicquemant » étaient déjà respectivement créanciers du roi pour 99.400 et 35.000 écus, et que le total des prêts consentis par les Allemands smalkaldiens dépassait 700.000 (1). Le 27 octobre, Wotton écrivait à Mary (2) :

On entend dire de Lyon que l'ambassadeur de France à Venise a fait affaire ici pour son maître pour 90.000 écus, et que le roi de France a levé à Lyon, à la dernière foire, 400.000 francs à 14 pour cent, et il devait sur cette place auparavant un million et demi d'or.

Ces diverses informations ne concordent pas numériquement d'une façon absolue, mais donnent toutes l'impression d'énormes et constants appels au crédit. Au moment où écrit Wotton, il s'agit déjà de faire succéder à la guerre de Metz la reprise des guerres d'Italie, grande pensée du règne. C'est alors que les Italiens de Lyon — cette « Toscane française »

(1) G. ZELLER, *Metz*, t. I, p. 320.

(2) *Cal.* n° 57.